

Soixante et onzième anniversaire de l'exécution de LOUIS LOPEZ.

Intervention de Martine Taxil, au nom de la section Oswald Calvetti du Parti communiste

L'Isle-sur-la-Sorgue le 13 mars 2015

Mesdames et Messieurs les élus et responsables associatifs, Mesdames, Messieurs, chers amis, chers camarades,

Au cœur de Seconde Guerre mondiale et plus précisément, en France, de l'Occupation, des milliers d'hommes et de femmes se sont engagés au péril de leur vie pour la liberté de notre pays en combattant l'ignominie nazie.

Il est de notre devoir de leur rendre hommage, de saluer leur combat et de perpétuer leur mémoire.

Nous sommes réunis ici, à l'Isle-sur-la-Sorgue, pour rendre hommage à Louis Lopez, ouvrier agricole, militant du Parti communiste clandestin et résistant FTP-FFI, exécuté en 1944 par des soldats appartenant à la tristement célèbre division Brandebourg, qui se signala par sa férocité dans le Vaucluse, au Beaucet et Valréas entre autres, mais aussi dans la Drôme ou le Vercors, pour ne citer que notre pays, et qui abritait en son sein des volontaires français qui s'étaient illustrés à Marseille ou à Pont-Saint-Esprit dans la traque aux réfractaires.

Dans la nuit du jeudi 16 mars 1944, Louis Lopez, qui assure un transport d'armes pour la Résistance, est arrêté par un barrage à la sortie de la gare, et immédiatement abattu par les Allemands qui viennent de le contrôler et ont découvert les armes.

Pas de pitié pour les Résistants, surtout si, aux yeux des nazis et des autorités pétainistes, ce sont des étrangers !

À cette époque, sur tout le territoire français, zone libre comme zone occupée, le comportement de la population varie selon les régions, selon les avancées de l'Histoire face à l'oppression nazie. Sous l'autorité du gouvernement de Vichy, dirigé par le maréchal Pétain, trop nombreux hélas sont ceux qui pactisent avec les nazis. Le grand patronat, celui qui, quelques années plus tôt proclamait

« Plutôt Hitler que le Front populaire » donne l'exemple, Louis Renault en tête, se met au service de Berlin. Le monde des finances, les banques, se montrent, elles, de précieux auxiliaires de la politique de spoliation menée par Vichy. Ce sont les collabos...

D'autres, incertains, souvent dupés par la duplicité de celui qu'on présente toujours comme le vainqueur de Verdun, se taisent et attendent...

Par soif de liberté, par patriotisme, d'autres enfin ont décidé de se battre, de s'opposer, par le tract, la peinture, le sabotage des outils de production, des trains, des usines d'armement, et de s'en prendre aux responsables nazis et collaborateurs au péril de leur vie.

En 1944, le Vaucluse est un berceau de la Résistance, des groupes de maquis très actifs combattent l'occupant nazi et ses complices français. En Vaucluse, le groupe-franc Kléber, basé dans les collines surplombant Lagnes, à la ferme du Chat, par exemple, ou le maquis FTP Jean Robert, qui regroupe des éléments sur l'Isle, Velleron, Pernes et ses environs, en font partie. Nous sommes fiers de pouvoir saluer parmi nous, aujourd'hui, les survivants de ces maquis, Louis Orinier, dit « Coquinette » et Sylvain Meyer, le « Commandant Gervais ».

Nombreux seront les résistants de ces groupes à mourir sous les balles ou la torture : Marius Monnier, Marcel Chalier, sans oublier Abel Sarnette, fusillé à la sortie de L'Isle, après avoir été sauvagement torturé. Bien d'autres encore...

Louis Lopez est né le 3 août 1916 à Albox, en Espagne, dans la province d'Almería.

Son père, André Lopez et sa mère, Cécilia Sanchez, étaient venus s'établir à l'Isle-sur-la-Sorgue où ils habitaient sur l'ancienne Place de la Juiverie. Des gens sans histoire, travailleurs et discrets, qui recommandaient aux leurs de ne pas se faire remarquer.

Une précaution qui ne suffit pas. Car Louis Lopez n'était pas de ceux qui fuient leurs responsabilités. Il avait déjà eu le temps, depuis son arrivée en France, de contracter la haine de l'injustice, sociale d'abord, pseudo- raciale ensuite. Il n'avait pas honte de son origine espagnole et il avait raison. Comme d'autres, il avait fait sienne la formule de Benjamin Franklin, cet admirateur de la France et de la Philosophie des Lumières, rédacteur de la Constitution des États-Unis, qui disait que « Tout homme a deux patries, la sienne et puis la France ». Louis Lopez avait choisi de mener la lutte comme beaucoup d'autres immigrants alors, Italiens, Roumains, Hongrois, Polonais, Algériens, Arméniens, juifs souvent, devenus Français par amour de la Liberté et de la Justice, et qui, tous, comme

l'écrira Louis Aragon, « étrangers et nos frères pourtant », « crieront la France en s'abattant ».

Louis Lopez est l'exemple même de ces étrangers que L'Affiche rouge dénonçait comme des terroristes, des assassins, alors qu'ils participaient à la lutte, à la Résistance, préparant la victoire et le retour de la liberté, bien souvent en versant leur sang et en y laissant la vie.

Comment alors accepter aujourd'hui les discours racistes, xénophobes, discriminatoires, alors que notre pays s'est construit sur la diversité.

Comment accepter que certains puissent déclarer que « *L'Occupation allemande n'a pas été particulièrement inhumaine en France même s'il y eut des bavures inévitables dans un pays de 550000 kilomètres carrés* » ou encore que « *Les chambres à gaz sont un détail de l'histoire* », ou enfin que « *Ce sont les Résistants qui sont responsables d'Oradour-sur-Glane* » !

Commémorer, c'est saisir la force des générations qui nous ont précédés afin de la transformer en leçon de vie à l'adresse des suivantes.

Commémorer, c'est revivifier le patriotisme, celui qui rassemble, qui n'écarte personne, ne se soucie ni des origines, ni des religions, ni des philosophies ni de la couleur de la peau, celui qui peut unir dans le même élan « Celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas ».

Mesdames, Messieurs, je vous remercie de m'avoir écoutée. Je vous propose à présent de nous recueillir le temps de la traditionnelle minute de silence avant que soit déposée une gerbe.